Zeitschrift: Heimatschutz = Patrimoine
Herausgeber: Schweizer Heimatschutz
Band: 65 (1970)
Heft: 4-fr

Artikel: Il faut changer nos idées
Autor: Rollier, Ariste
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-174197

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 18.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Il faut changer nos idées

A Fribourg-en-Brisgau a eu lieu, le 27 septembre dernier, l'assemblée générale annuelle de l'Association allemande de *Heimatpflege*. En séance plénière, le président de notre Ligue, Ariste Rollier, a prononcé un discours qui avait pour thème l'homme dans le monde qui vient. Il énuméra et décrivit de façon impressionnante les dangers auxquels sont exposés monuments, ensembles urbains et sites naturels, la faune et la flore, en même temps que l'air, que les eaux des rivières, des lacs et des mers. Considérant cette situation tragique, il tint à dresser d'autre part le tableau des forces qui freinent l'évolution, ainsi que des lois et règlements que ces forces, en Suisse, aux niveaux de la commune, du canton, de la Confédération, ont fait adopter et d'autres qui le seront bientôt.

Nous sommes heureux de pouvoir mettre sous les yeux des membres de la Ligue la remarquable conclusion de notre président. Réd.

... Vous me ferez peut-être remarquer que tout cela (les efforts des protecteurs de la nature et du patrimoine national, y compris les lois et les règlements qui visent à cette protection, Réd.) est bel et bon. Mais, face à l'expansion industrielle, à l'économie triomphante, face aux moyens modernes de transport qui mangent nos territoires comme une avalanche irrésistible, est-ce que les remèdes que vous proposez ne sont pas comme la goutte d'eau sur l'airain incandescent? Certes, les points noirs sont nombreux; mais voyez, par exemple, la lutte contre la pollution des eaux. En vingt ans, les résultats sont déjà considérables. Il faut néanmoins convenir d'une chose: toutes les mesures de protection, tout l'arsenal des lois et règlements, l'activité des associations privées, tout cela est limité, insuffisant, mais c'est un point de départ, c'est une base sur laquelle nous devons bâtir.

Et d'abord, il faut changer nos idées! Il ne s'agit pas d'arrêter la roue de l'histoire, ni de la faire tourner en arrière. Stopper l'expansion économique, freiner la technique et le trafic est irréalisable. Et ce serait nier les bienfaits qui en découlent: disparition de la famine, de la misère, des épidémies. Mais le progrès matériel doit être limité. Il ne doit pas atteindre le point où l'homme ne peut plus le diriger et le maîtriser. Ses effets nuisibles doivent être écartés, ou du moins strictement contrôlés. Des atteintes graves à des valeurs existantes doivent être évitées ou du moins, si elles sont nécessaires, doivent être exécutées avec le maximum d'égard et le souci de l'intégration harmonieuse. Le neuf ne doit pas avoir seulement la justification économique et technique; le neuf doit répondre aussi à un idéal, doit satisfaire aux besoins de l'âme, autant que l'ancien qu'il a fallu abattre. De beaux paysages, des ensembles urbains, des monuments, des lieux historiques ne doivent plus être anéantis ou dévastés. Plus ils sont placés haut sur l'échelle locale, régionale, nationale ou supranationale, plus strictement aussi ils doivent être protégés. L'anéantissement d'espèces végétales ou animales consécutif à la destruction des biotopes doit cesser. La protection de la forêt, laboratoire naturel d'air pur et d'eau pure, doit être généralisée et renforcée; quand une surface boisée a été sacrifiée, un reboisement de même étendue doit être réalisé à proximité et sans aucun délai. Il est même souhaitable que l'aire forestière soit, non seulement maintenue, mais agrandie. La pollution des eaux, y compris les eaux souterraines, doit être combattue jusqu'au point où ce qui n'est pas purifié peut l'être par la régénération naturelle. Pour faire pièce aux catastrophiques accidents qui empoisonnent les lacs ou les rivières, il faut rendre plus strictes les mesures de protection et plus lourdes les peines. Quant aux lacs d'accumulation, là où cela n'a pas encore été obtenu, il faut que la quantité d'eau résiduelle soit fixée assez haut pour que les lits de rivières ne soient pas asséchés. Il faut parer à la pollution de l'air par la filtration maximale, tant des émanations industrielles que de celles des chauffages à mazout et des véhicules à moteur. Un postulat majeur concerne les techniques qui absorbent l'oxygène, lesquelles doivent être d'urgence remplacées par des procédés qui n'en ont pas besoin. Pour l'automobile, cette conversion pourra être réalisée dans un avenir prochain, comme le prouve le message du président Nixon de février 1970 sur la pollution de l'environnement adressé au Congrès américain. Le bruit, d'autre part, que font les moyens de transport, les machines des entrepreneurs, les installations industrielles, qui, aujourd'hui encore, semble inévitable, pourra – cela est tout à fait possible, et c'est un devoir impérieux – être diminué dans une énorme proportion. L'aviation dans la région des glaciers ne doit pas dépasser les limites qui lui sont imposées aujourd'hui, et le vol des avions civils supersoniques doit être totalement interdit au-dessus des régions habitées. Le dépôt d'immondices et de déchets de toute nature ne doit plus être toléré nulle part, sinon dans les lieux désignés à cet effet et choisis de telle sorte que soit évitée

toute pollution des eaux et toute nuisance quelconque; et, dans son état définitif, le dépôt ne doit plus être visible comme tel; à défaut de quoi, ces déchets devront être détruits dans des usines d'incinération ou de compost. Les cadavres de voitures doivent être livrés à des fins utiles, éventuellement avec une contribution à la charge des automobilistes, et les cimetières d'autos doivent disparaître.

Pour accomplir le programme que je viens d'exposer, il ne suffira pas de compter sur la sagesse des hommes d'Etat et des chefs de l'industrie et de la finance. Il faut l'adhésion et la coopération de chacun de nous. Changer... oui, il faudra changer nos idées. Nous devrons comprendre que pour réaliser ce programme, cela coûtera cher. Pour la Suisse seule, il s'agira de bien des milliards. Ce sera d'ailleurs un capital bien placé, car, si nous refusons aujourd'hui ces dépenses, nous nous apercevrons un jour que nous avons trop tardé à les faire, et que la catastrophe qui menace l'humanité ne peut plus être évitée.

Chacun de nous doit se pénétrer de ceci:

que les peuples ne peuvent plus croître et multiplier comme autrefois;

que la limitation des naissances et la planification familiale sont indispensables;

que le nombre des travailleurs étrangers doit être limité, particulièrement en Suisse, et malgré le rejet justifié de l'initiative Schwarzenbach;

qu'une progression trop forte de l'économie, célébrée par beaucoup d'économistes et de représentants de milieux d'affaires, peut avoir des conséquences, non pas heureuses, mais au contraire désastreuses;

que la situation d'aujourd'hui ne veut plus une expansion quantitative de la production industrielle, mais uniquement des progrès en qualité, qui n'entraînent pas, ou peu, d'atteintes aux biens d'un ordre supérieur;

que c'est le pouvoir politique qui doit adopter cette direction nouvelle;

que chaque somme, grosse ou modeste, que nous consacrons à combattre la famine dans les pays en voie de développement, n'est pas utile seulement à des populations qui vivent dans la misère, mais est utile à nous-mêmes et contribue à nous conserver des biens précieux;

que celui qui possède un terrain n'a le droit d'en tirer un fort profit que si ce n'est pas au détriment de l'intérêt général;

que la voiture automobile ne doit servir que pour les courses professionnellement nécessaires, et non comme auxiliaire de notre paresse, ni comme moyen d'affirmer notre rang dans la société, ni comme instrument servant à satisfaire nos instincts d'agression;

que tout usage non nécessaire du véhicule à moteur contribue à l'épuisement des réserves naturelles d'oxygène, à la pollution de l'air, à l'augmentation du bruit, aux difficultés insolubles de la circulation et à la surchauffe de notre économie;

que celui qui produit des déchets est aussi responsable de leur élimination;

que celui qui pollue les eaux et l'air, celui qui crée le bruit ailleurs que dans sa chambre aux fenêtres fermées, est un malfaiteur;

qu'il n'est plus admissible d'adopter un nouveau progrès technique et économique en se fondant seulement sur le critère de sa rentabilité; mais que son prix peut être trop cher si l'on considère ses effets nuisibles, directs ou surtout indirects.

J'ai pleine conscience du fait que j'ai énoncé une série de postulats qu'il sera difficile, extrêmement difficile, de réaliser. Difficile, oui, mais non impossible. Quand il y a ferme volonté, elle atteint son but.

La science et la technique, qui sont responsables de tous les maux que nous avons énumérés, sont capables, et elles en ont le devoir, de trouver des moyens d'y parer. Elles les trouveront, ces moyens, si nous les y forçons.

Dans la situation dramatique où nous nous trouvons, un vaste champ d'action s'ouvre à la génération montante, action qui vaut les plus nobles efforts. La devise de ces hommes vaillants ne sera plus: L'argent avant tout, mais Lutte pour maîtriser les problèmes du monde d'aujourd'hui, trouver la solution qui assurera aux après-venants un environnement qui ne soit pas inhumain. Puissions-nous ainsi remettre à nos enfants, sans honte, l'héritage dont Dieu nous a faits les dépositaires.

Ariste Rollier (trad. Ld G.)